

Pour un enseignement personnalisé et communautaire

pédagogie Pierre Faure



Association Louis Beaulieu

Lettre d'information de l'Association Louis Beaulieu

2 rue Séverine 54250 Champigneulle

www.enseignement-personnalise.com / secretariat.alb3@gmail.com

Février 2023 n°2

8ème année

Pour une pédagogie des sommets

On entend souvent dire que dans telle école on « fait » du Montessori ou on « fait » du Père Faure, mais ne serait-il pas plus correct de dire qu'on vit la pédagogie Montessori ou qu'on vit la pédagogie Pierre Faure ? Car il s'agit bien d'un esprit qui ne se réduit jamais à une simple technique. Maria Montessori affirma à plusieurs reprises qu'elle n'avait créé aucune méthode. Elle préférait se présenter comme une "simple" interprète de l'enfant : « J'ai reçu et exprimé ce qu'il m'a donné, et qu'on appelle la méthode Montessori » (*Educazione per un mondo nuovo*, Garzanti, 1991, p. 17). Ce n'est un secret pour personne qu'elle n'appréciait pas le mot "méthode" qu'elle proposait de remplacer par « la découverte de l'âme humaine » (*L'esprit absorbant de l'enfant*, 2010, p. 138) ou par « une aide afin que la personne puisse conquérir son indépendance, [...] un moyen pour la libérer de l'oppression des vieux préjugés véhiculés par l'éducation » (*La formation de l'homme*, 2005, p. 15).

Selon Anne-Marie Audic, Hélène Lubienska était celle qui « avait le mieux compris la pensée de Maria Montessori ». En effet, elle expliquait de manière très efficace certains principes pédagogiques fondamentaux de Maria Montessori. En 1931, par exemple, alors qu'elle ne fréquente Maria Montessori que depuis trois ou quatre ans, elle écrit : « La méthode Montessori n'est pas une doctrine mais bien une discipline. Comme la logique est une discipline qui enseigne une manière de penser, sans se soucier du contenu de la pensée, ainsi la méthode Montessori enseigne une manière d'agir envers l'enfant sans imposer de dogmes ni prescrire ce qu'il faut enseigner. La méthode Montessori peut être appliquée partout, parce qu'elle ne dit pas "enseigne ceci" mais bien "enseigne ainsi".

(H. Lubienska, « Meditazione » in *Montessori*, 1931, anno I, n. V-VI, p. 31, trad. personnelle).

"Enseigne ainsi" dans le langage montessorien se traduit par le terme "présentation". En effet, les praticiens Montessori ou ceux du Père Faure n'enseignent pas, mais ils présentent les activités ou des sujets susceptibles d'éveiller l'intérêt de leurs élèves. Mais ces écoles ne sont pas à l'abri du piège de la compétition, de la pression exercée par un marathon de présentations à effectuer à tout prix pour répondre aux programmes ou aux attentes des parents... qui ont peut-être choisi cette école parce que "les enfants apprennent plus tôt à écrire, lire ou calculer". S'il est vrai que des enfants de cinq ans peuvent travailler pendant un certain temps avec le système

décimal, il doit toujours s'agir d'un libre choix de leur part. Le risque de malentendu est cependant élevé, renforcé par le fait que dans certains pays les écoles Montessori font en primaire ce que d'autres font à la Maison des Enfants. Et les nombreuses vidéos qui déferlent sur internet n'aident pas à conserver la sérénité lorsqu'on cherche à tout prix à suivre l'enfant et ses besoins.

Il est utile alors de rappeler que lorsque Maria Montessori propose à des enfants de quatre ans de travailler avec la chaîne de 100 ou avec l'alphabet mobile, son objectif n'est en aucun cas de former des petits génies. Elle utilise le terme de psycho-didactiques pour souligner qu'au centre on trouve toujours l'enfant avec les besoins spécifiques de son âge. Elle avait remarqué en effet qu'un des problèmes de l'école est que « tous les enfants s'ennuient à mourir dans les écoles traditionnelles, parce que leurs professeurs leur donnent des tâches trop faciles et n'arrivent donc pas à capter leur attention » (Montessori, *L'éducation et la Paix*, p. 112).

Elle tenait donc à souligner qu'un enfant n'a pas seulement faim de nourriture : « Sa faim intellectuelle est réelle autant que la faim physique [...] Comme un enfant qui a faim est irritable et intraitable, il en va de même pour un enfant qui a une faim intellectuelle d'activité, de développement, d'exercices de l'esprit » (Montessori, *Tutto quello che dovresti sapere sul tuo bambino*, 2019, p. 25). S'il semble évident qu'on ne laisse pas un enfant qui pleure parce qu'il a faim sans manger, on ne pense pas toujours que son mal-être peut provenir d'un manque de nourriture intellectuelle.

La pédagogie Montessori, et donc la proposition de Hélène Lubienska et du père Faure, sont des pédagogies des sommets qui invitent chaque enfant à développer son potentiel en cultivant le sens de l'effort et en puisant dans le silence les ressources nécessaires pour faire fructifier ses talents. Un aspect essentiel car aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin « d'une éducation qui oriente la personnalité vers la grandeur de l'homme » (*L'éducation et la Paix*, p. 133).

Martine GILSOUL

Doctorante en histoire de l'éducation à l'Université de Roma Tre. Auteure de « *Maria Montessori, une vie au service de l'enfant* » ED. Desclée de Brouwer



LE CORPS AU SERVICE DE L'ESPRIT : L'UTILITE DE LA LIGNE

Nous empruntons ce texte au mémoire soutenu par Madeleine Mazard qui fut une proche collaboratrice du Père Faure et qui participa comme animatrice à de nombreuses sessions pédagogiques.

C'est par le mouvement que l'enfant se construit, c'est par le mouvement qu'il comprend, c'est par le mouvement qu'il devient peu à peu maître de lui et des choses qui l'entourent.

Avec Mme Montessori, Mme Lubienska nous dit : « **L'enfant apprend en bougeant** ». Il exerce ses muscles en bougeant. C'est en bougeant qu'il exerce son esprit et sa volonté. L'enfant assimile par le mouvement, il se souvient par le mouvement.

Pourquoi nous adultes, sommes-nous si pressés ? Nous voudrions un résultat rapide et pratique. L'enfant, lui, vise à un perfectionnement, intérieur. « Dépêche toi » lui criions-nous. Et l'enfant, de son regard muet, semble nous dire : « Laisse-moi devenir maître de mes jambes, laisse-moi devenir capable de commander à mes mains ». Mme Lubienska nous invite à la patience, au respect. On ne tire pas sur les carottes pour les faire pousser ! Qu'importe si l'enfant se trompe en de petits détails matériels ! **Ce qui compte ce n'est pas le résultat mais l'effort.**

Dans les classes de Mme Lubienska, les enfants ont la liberté d'aller et venir (...) dans le respect des autres. Ainsi l'enfant travaillant à sa « dictée muette » doit parcourir une certaine distance entre le casier des « penseurs » des lettres mobiles et le tapis sur lequel il va disposer ses lettres ou composer des mots. Pendant cette « promenade » l'esprit de l'enfant travaille tout autant que son corps. Et ces « promeneurs » ressemblent à des penseurs et non à des agités. L'agitation dissipe et fatigue alors que le calme et le silence favorisent l'effort et amènent au recueillement. Et Mme Lubienska nous laisse entendre que le calme n'est pas difficile à obtenir. Il suffit à l'adulte d'être suffisamment attentif à l'enfant. Le respect lui inspire alors naturellement une attitude de calme et de maîtrise de soi qui est contagieuse.

C'est Seguin et Maria Montessori qui vont inspirer Mme Lubienska pour sa pédagogie. Seguin qui avait entrepris la rééducation d'enfants anormaux disait que la conscience prenait son appui sur la plante des pieds. Qui de nous, étant enfant, n'a joué à marcher sur une bordure de trottoir ou encore sur les rails d'une voie ferrée ? Dans les écoles Montessori et Lubienska, **on peint sur le parquet une « ligne » en forme de circonférence ou d'ellipse** sur laquelle les enfants apprennent à se déplacer en mettant un pied devant l'autre, comme sur une corde. Ce que l'on cherche, c'est, en fixant l'attention, de calmer la trépidation nerveuse, d'établir un rythme corporel régulier. Ceci est particulièrement important avec les enfants instables dont le rythme est toujours défectueux et dont l'appareil moteur est sans corrélation avec la pensée et la volonté. Essayez ceci, nous dit Mme Lubienska : « Faites marcher les enfants sur la ligne en comptant : un, deux, trois. Il s'agit d'appuyer fort sur « un », légèrement sur « deux » et « trois ». L'enfant empoté n'y arrive pas. Il a l'air de chercher un troisième pied. Il faudrait faire du « sur place », en le tenant par la main. Peu à peu, le rythme se communique aux membres réfractaires. A partir de ce moment, les progrès dans tous les autres domaines sont notables (in « Education de l'homme conscient »).

Quantité d'exercices peuvent être faits à partir de cette ligne. Par exemple ce que Seguin appelle les « **exercices d'imitation** ». Ceux-ci consistent à faire nommer les différentes parties du corps en les désignant : j'ai un nez, une tête, un front, deux pieds etc. Selon Seguin cet exercice doit servir à donner à l'enfant la conscience de son « moi » physique. Et Mme Lubienska d'ajouter : « Pourquoi ne pas nous en servir pour éveiller la conscience du « moi réel » qui est « esprit ». (...) ».

Cette conquête n'est pas œuvre facile. D'autres exercices vont

encore aider l'enfant à progresser dans la maîtrise corporelle : ce sont les **exercices d'équilibre**. Un équilibre correct est chose difficile pour l'enfant, d'abord parce que son système musculaire n'est pas encore parfaitement coordonné, et ensuite parce que le poids de sa tête et de son corps, par rapport aux jambes est beaucoup plus lourd que celui de l'adulte. Pour acquérir un port gracieux, il faut commencer par acquérir un bon équilibre. Le reste viendra naturellement par la suite. La simple marche sur la ligne est déjà un exercice d'équilibre car il n'est pas simple, pour un petit enfant, de mettre un pied devant l'autre. Quand il y parvient, on peut lui donner à porter un petit drapeau en lui demandant de le tenir bien vertical. L'attention est alors divisée entre les pieds et le drapeau. On donnera ensuite deux drapeaux et il faudra alors d'occuper de trois choses. On pourra encore confier à l'enfant un verre rempli d'eau, ou encore une petite clochette; il s'agira de transporter, sur un certain parcours, le verre d'eau ou la clochette sans laisser tomber une goutte d'eau et sans qu'on entende sonner la clochette. C'est un exercice passionnant qui demande une grande concentration. Ou bien ce seront quelques blocs de la Tour Rose empilés les uns sur les autres que l'on transportera : exercice déjà difficile par lui-même et que l'on pourra rendre plus compliqué en prévoyant un itinéraire semé d'embûches ou d'obstacles à contourner.

Ces exercices peuvent s'accompagner d'un fond sonore. Grâce à eux, on obtient des enfants une très grande densité d'attention. Pour Mme Lubienska, la ligne montessorienne peut devenir un moyen de perfectionnement illimité, un véritable moyen d'ascèse. Et une ascèse attirante lorsqu'elle invite la grande pédagogue à faire danser les enfants. La danse exige plus d'efforts et veut donner aux enfants le souci de la précision.

Mais oui... les mains savent danser... Mme Lubienska nous indique comment des exercices d'attention et de relaxation peuvent aider à les rendre obéissantes. Les enfants sont assis sur la ligne, en « tailleur » puisque c'est la position la plus favorable qui soit à l'équilibre physiologique et mental. Mme Lubienska commande ou mieux elle exécute d'abord le geste en silence et demande aux enfants de le reproduire : mains en l'air, aux épaules, sur les genoux, par terre, bras croisés en l'air, croisés derrière le dos.... Et ainsi de suite, Mme Lubienska multiplie les exercices qui aident les enfants à être maître de ses propres mains.

Voici aussi quelques pas de danse que peuvent faire les enfants :

- ◆ marche très lente au rythme d'une berceuse,
- ◆ marche cadencée, puis rapide
- ◆ course sur la pointe des pieds
- ◆ galop, pas glissé, cloche-pied,
- ◆ etc.

Les jeux sont également très appréciés : il s'agit par exemple de faire passer des objets en prenant toujours celui que l'enfant de droite vient de poser et le placer devant l'enfant de gauche. Quand pieds et mains sont devenus serviteurs de l'esprit, on peut très bien arriver à danser et à mimer un poème... Danser un poème c'est une excellente préparation à la diction... où seule la voix, par sa modulation et son rythme, dansera à son tour le texte, en fera partager les finesses et les nuances. Ceci est accessible à tous les enfants : au début le geste soutiendra la voix comme la musique a soutenu le geste.



Madeleine MAZARD

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Voici une proposition très intéressante d'application d'une méthode que nous connaissons bien : le plan de travail. Cette méthode est appliquée depuis 5 ans en histoire-géographie à l'ensemble d'un collège public de Normandie, le collège Boieldieu. Son objectif est de favoriser la motivation, l'autonomie et de faciliter la différenciation. <https://histoire-geographie.ac-normandie.fr/Le-plan-de-travail-numerique-en-histoire-geographie>

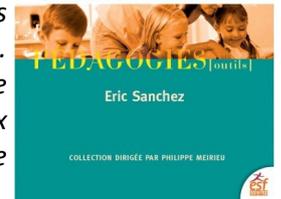


LES JEUX FORMATEURS

Les bienfaits du jeu dans les processus d'apprentissage sont reconnus depuis longtemps. L'arrivée du numérique a considérablement renouvelé l'univers des jeux et, si les principes de base restent identiques, les possibilités d'utilisation en sont multipliées. Dans ce livre, l'auteur présente de multiples usages de différents jeux pour donner le goût d'apprendre et faciliter les apprentissages. *Eric Sanchez, « Enseigner et former avec le jeu », Editions ESF 2023*

Enseigner et former avec le jeu

Développer l'autonomie, la confiance et la créativité avec des pratiques pédagogiques innovantes



HUMOUR



Les Cahiers pédagogiques consacrent, dans son numéro de janvier 2023, tout un dossier à l'humour à l'école. Chacun s'accorde à reconnaître les bienfaits de l'humour dans la relation pédagogique et aussi dans les apprentissages. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on appelle l'humour, ses bienfaits mais aussi ses dangers. On rappellera, à cette occasion, le livre d'Avner Ziv sur « l'humour en éducation » paru aux éditions ESF.

L'ÉCOLE INJUSTE

PHILIPPE CHAMPY
ROGER-FRANÇOIS GAUTHIER

CONTRE L'ÉCOLE INJUSTE!

QUESTIONNER L'IMAGINAIRE SCOLAIRE
DISCERNER LES PIÈGES
REPENSER LES SAVOIRS À ENSEIGNER



Quels savoirs l'École enseigne-t-elle ? Quels impacts réels ces savoirs ont-ils sur les élèves ? Les auteurs s'étonnent que ces sujets de fond restent éludés alors même que la critique des inégalités de toutes sortes qui caractérisent l'École est désormais admise. Voici un livre bref et percutant qui dénonce les blocages et les imaginaires qui caractérisent la forme actuelle de l'École en France et, selon les auteurs, empêchent sa démocratisation.

Philippe Champy et Roger-François Gauthier « Contre l'école injuste » Editions ESF 2022

NEUROSCIENCES

Spécialiste du développement de l'enfant, Édouard Gentaz, professeur à l'Université de Genève, dresse le bilan des connaissances sur les mécanismes cognitifs et affectifs de l'apprentissage et propose des pistes concrètes pour favoriser l'acquisition de connaissances et compétences, dès le plus jeune âge. Pour tous les acteurs du monde de l'éducation, ce livre fait la synthèse des données de la recherche pour interroger les pratiques pédagogiques et la formation des enseignants. *Editions Odile Jacob 2022*

Édouard Gentaz
Les neurosciences à l'école: leur véritable apport



ÉCRIRE

Sur son blog, Marie Soulié propose une méthode très intéressante pour développer la créativité et l'envie d'écrire. Elle engage ses élèves de 5ème à suivre pendant plusieurs jours des étapes de travail, pour les amener à écrire un récit d'aventures : choix de la destination, présentation d'un modèle de carte, apport d'un objet utile au voyage, tracé de l'aventure sur la carte, choix de la mission... C'est un véritable projet qui passionne les élèves.



<https://lewebpedagogique.com/marie3464/2023/01/09/recit-daventures-en-construction-immersion-dans-la-classe/>

SŒUR FLOSCCEL (1923-2015)



Marie Lemarié est née dans une famille de cultivateurs du Cotentin. L'un de ses frères nous l'a décrite comme assoiffée de connaissances et animée du grand désir d'enseigner. Elle prononce ses vœux à la communauté de la Providence de Lisieux en 1947 et devient sœur Floscel, nom d'un enfant de la Manche mort en martyr vers 280 pour avoir témoigné de sa foi. Elle devient enseignante puis responsable de la formation.

Évoquer sa mémoire c'est tout à la fois, rencontrer une personnalité hors du commun, rappeler l'évolution de la formation des maîtres en Normandie, être attentif à la personne de l'élève, au rayonnement de la pensée du Père Pierre Faure et garder le souci permanent des plus faibles.

Certains l'auront trouvée exigeante, ils n'ont sans doute pas tort. Cependant c'est cette force de caractère qui lui a permis de passer tous les obstacles à la création et à l'adaptation du CFP aux évolutions de la formation des maîtres. Entre la création d'une école normale diocésaine pour les filles en 1960 au sein de la communauté de la Providence de Lisieux et la reconnaissance par l'état des CFP en 1974, elle aura déménagé deux fois - en 1969 l'école normale devient un CFP régional et mixte à Caen, en 1972 le CFP s'installe à Hérouville saint Clair siège actuel de l'ISFEC Normandie. Elle aura créé trois écoles d'application qui mettent en œuvre la pédagogie personnalisée et communautaire. Elle prend sa retraite en 1991 et rejoint sa communauté.

Dès la création de l'école normale, elle fait appel au Père Faure pour des sessions d'été et fait nommer deux de ses élèves dans l'école d'application. Le lien est très fort au point que Anne-Marie Audic place l'ouverture du CFP de Caen dans les actions de terrain de Pierre Faure. En dédicace du livre L'enseignement du

français, Pierre Faure lui écrit en 1978 « avec mes remerciements pour son aide et sa collaboration. En grande union dans le Seigneur ». Son souci de la qualité didactique ne dissimulait jamais son attachement premier aux principes fondamentaux de sa pensée pédagogique. Elle a fait lire et relire l'introduction de L'éducation de l'homme conscient de Hélène Lubienka de Lenval. « Il m'a donc semblé que les jeunes éducateurs auraient quelque avantage à trouver les recettes pratiques étayées d'une doctrine ; et que les amateurs de théories ne perdraient rien à se pencher sur des idées aux prises avec la matière vivante ». Plus loin dans le même texte, le regard du meunier, du géologue et du poète rappellent les trois dimensions de la connaissance, pratique, conceptuelle et spirituelle. Cette conception spiritualiste de l'apprentissage est profondément en accord avec la pédagogie proposée par le Père Faure qui présente l'incarnation de la personne par tous les gestes de l'apprentissage, par la liberté, par la conscience, par la rencontre du frère et davantage encore dans le service de la communauté.

Ce respect de la personne s'est traduit par le souci de l'aide aux élèves en difficulté, de l'accueil de tous. Dans chaque école d'application, elle a créé des dispositifs spécialisés et toujours veillé à l'accueil des enfants en difficulté ou handicapés dans les classes habituelles. Le travail personnalisé était dans sa pensée un outil d'inclusion, selon le mot d'aujourd'hui, afin que chacun puisse donner et recevoir, ce qu'il sait, ce qu'il est. Vivre dans l'acceptation de la faiblesse, de sa faiblesse, accepter la responsabilité que donne la connaissance, conduisent à la compréhension de ce que peut vouloir dire le « et communautaire » que Pierre Faure a cru bon de rajouter en redondance à « personnalisé ».

Au-delà de l'exigence dans le travail et de l'ambition qu'elle avait pour la formation qui lui ont valu des critiques, il faut souligner l'immense confiance qu'elle donnait aux personnes à qui elle confiait des tâches. Il faut aussi garder souvenir de sa simplicité, de sa jovialité, de son humour. On n'a pas encore fini de découvrir sa fécondité en Normandie. Une personne de foi, de culture et d'action.



Jean-Marie Leconnétable